

Labor Notes ou la longue marche d'un syndicalisme par en bas !

Au pays du capitalisme triomphant, la classe ouvrière fait face à des ennemis particulièrement puissants. A la fin des années 1970, pour lutter contre la chute des taux de profit qu'enregistraient les entreprises américaines, le patronat, et avec lui tout l'appareil d'État, lança une violente offensive contre les travailleuses et les travailleurs. Après une décennie de grèves et de révoltes dans les usines, le mouvement syndical américain connut une défaite historique. C'est dans ce contexte qu'est né le projet *Labor Notes*, qui depuis 35 ans maintenant continue de faire vivre les luttes syndicales et le mouvement ouvrier. Cette expérience, surtout connue dans le monde anglo-saxon, *Terrains de Luttes* a décidé de s'attacher à la faire connaître et à la populariser le plus largement possible. Pour commencer, nous traduisons ici une intervention que fit Jane Slaughter, une de ses membres fondatrices, devant près de 2000 syndicalistes venus assister à la conférence que *Labor Notes* organisa début avril à Chicago. Nous proposons ensuite un second texte de la même auteure qui détaille l'utilité de *Labor Notes* au quotidien, du point de vue des militant-e-s de terrain. Pour compléter cet ensemble, nous avons enfin traduit l'article rédigé par Dan La Botz, un vétéran du syndicalisme américain, dans lequel il donne un aperçu de cette conférence de Chicago de 2014.

7. 1.

35 ANS D'UN MOUVEMENT OUVRIER BIEN RÉVEILLÉ

Intervention de Jane Slaughter à la conférence 2014 de *Labor Notes*.

p. 2

7. 2.

COMMENT LABOR NOTES PEUT-IL VOUS AIDER ?

Dans ce texte Jane Slaughter, revient sur le répertoire d'action qu'a développé *Labor Notes*.

p. 4

7. 3.

ETATS-UNIS : 2 000 TRAVAILLEURS À LA CONFÉRENCE DE LABOR NOTES

Labor Notes, qui est à la fois une publication et une association de formation syndicale, a réuni environ 2000 militants venant de tout le pays et même de l'étranger à sa conférence biannuelle qui s'est tenue du 4 au 6 avril, à Chicago. La première conférence de *Labor Notes*, organisée à Détroit en 1981 avait réuni 400 personnes.

La conférence de cette année a été la plus large et la plus diverse de toute l'histoire du mouvement. Ce fut aussi celle réunissant les participants les plus jeunes et de l'avis général, l'une des plus enthousiasmante.

Un jeune militant m'a ainsi confié : « Il y a deux ans, la conférence avait eu pour thème le mouvement Occupy. Mais l'esprit et les idées de ce mouvement ont en réalité surtout été présents cette année. »

p. 6

7. 1. 35 ANS D'UN MOUVEMENT OUVRIER BIEN RÉVEILLÉ

Intervention de Jane Slaughter à la conférence 2014 de *Labor Notes*.

35 ans se sont écoulés depuis la fondation de *Labor Notes*, suffisamment de temps pour regarder comment les défis du mouvement ouvrier ont changé au cours des 35 dernières années.

Labor Notes a été fondé la même année où les employeurs ont découvert qu'ils pouvaient obtenir des concessions, qu'un accord collectif signé n'était pas gravé dans le marbre, bref qu'ils pouvaient plaider la pauvreté et forcer les travailleurs à reculer.

Combien d'entre vous se rappellent du temps où ça paraissait automatique que chaque nouveau contrat soit meilleur que le précédent ? Ça n'a pas été facile pour le mouvement ouvrier d'amener les employeurs à cette position, mais cette position-là, on l'a tenue pendant plusieurs décennies. Dans l'automobile, par exemple, on avait une augmentation annuelle de 3 % et l'ajustement au coût de la vie. 90 jours après l'embauche, on accédait à la paye maximum. Aujourd'hui dans une usine automobile, même si vous travaillez 90 ans, vous n'aurez jamais votre paye maximum.

Aujourd'hui, les négociateurs syndicaux approchent chaque nouvelle négociation avec crainte - qu'est-ce qu'ils vont vouloir qu'on lâche cette fois-ci ?

Un mouvement ouvrier léthargique

Mais en réalité *Labor Notes* fut fondé début 1979, en février, avant qu'on perce le secret des abandons (quand Chrysler, agitant la menace d'une banqueroute, exigea et obtint des concessions).

Le mouvement ouvrier était alors plutôt morne sous beaucoup d'aspects. À l'époque, on n'avait pas prévu de passer les 35 années à venir à combattre une concession après l'autre, un accord de libre échange après l'autre, une décision de justice défavorable après l'autre, le basculement de plus en plus d'États vers une législation de « droit au travail » [1], l'hystérie contre les immigrés.

Ce qu'on voyait plutôt, c'était des employeurs qui profitaient des travailleurs par tous les moyens « normaux » - hausse des cadences, gel des salaires, manque de respect - et des syndicats qui ne faisaient pas assez contre ça.

On voyait des syndicats qui n'appartenaient pas à leurs membres, qui étaient devenus des bureaucraties pesantes - avec des hauts salaires pour les dirigeants qui avaient quitté leur boutique depuis des décennies, et qui dans certains cas étaient très à l'aise avec des employeurs devenus leurs partenaires de golf.

Il n'y avait pas beaucoup de présidents de syndicat qui se demandaient : « comment faire en sorte que mes adhérents soient plus impliqués ? » Et honnêtement, ce n'était pas non plus dans la tête de beaucoup d'adhérents. Le syndicat n'était pas une chose à laquelle la plupart des adhérents pensaient beaucoup. Avec un peu de chance le syndicat vous obtenait un petit quelque chose dans le contrat collectif, et puis il était là si vous aviez des ennuis au travail. C'était « eux, au syndicat... », pas « nous, au syndicat... ».

Le courant des fauteurs de trouble des années 1970

Mais bien sûr, il y avait des syndiqués qui s'intéressaient de près à leur syndicat et à la façon de s'en servir pour combattre leur employeur, et c'est ça qui donna naissance à *Labor Notes*.

Les mineurs de charbon faisaient chaque année des milliers de grèves sauvages pour des problèmes de sécurité, de non respect du droit du travail et pour obtenir une loi pour les silicosés. Ils avaient un mouvement pro-réforme au sein du syndicat, *Miners For Democracy* (« Mineurs pour la démocratie »), dont ils avaient élu un des membres président de leur syndicat. Quand Jimmy Carter, s'appuyant sur la loi Taft-Hartley [2], lança une injonction pour stopper leur grève en 1978, ils répondirent : « *Taft peut creuser, Hartley peut porter, et Carter se brosser* », et ils continuèrent la grève.

Les *Teamsters for a Democratic Union* (Camionneurs pour un syndicat démocratique) s'étaient formés pour obtenir un accord général décent sur le fret. Il y avait un groupe pro-réforme chez les ouvriers de l'automobile appelé le *United National Caucus* (Courant national unifié). Les sidérurgistes revendiquaient un vote de la base sur la convention de l'acier, un droit qu'ils n'avaient pas, et ils avaient été très près de conquérir la présidence du syndicat.

Mais aucun de ces groupes dans l'acier, le charbon, l'automobile et le transport routier n'était en contact avec les autres. Ils ne connaissaient pas même leur existence. Chacun avait son territoire.

C'est pourquoi l'idée nous vint qu'un bulletin mensuel d'informations sur ces différents mouvements pourrait peut-être aider ces mouvements à... devenir davantage un mouvement. Les gens pourraient se nourrir les uns des autres. Ils pourraient voir qu'ils faisaient tous partie d'un même courant de fauteurs de troubles dans le mouvement syndical.

C'est ce qu'ils firent. En 1981 la première conférence de *Labor Notes* fut organisée, 400 participants à Detroit. Ça paraissait gros à l'époque. À cette époque, cependant, le mouvement ouvrier était devenu beaucoup moins léthargique - pour des raisons plus ou moins heureuses. Les mobilisations à l'intérieur des syndicats se développaient et parfois remportaient des victoires, mais les employeurs étaient passés à l'offensive.

À la première conférence, on discuta de comment combattre les concessions. Tony Mazzocchi lança son appel en faveur d'un parti des travailleurs [3]. Et au moment de notre deuxième conférence, en 1982, le thème était « S'organiser contre les concessions ».

Le schéma avait été établi qui nous est encore imposé aujourd'hui, à chaque négociation, c'est l'occasion pour l'employeur de voir ce qu'il peut nous reprendre. Idem entre chaque négociation.

Les programmes *Trust Us* (« Faites-nous confiance »)

Depuis, les employeurs n'ont pas cessé d'inventer des combines pour faire du mouvement syndical un endroit intéressant, avec toujours plus d'occasions de le combattre. Vous vous rappelez des programmes de coopération entre travailleurs et management ? Oui, dans les années 80, et jusque dans les années 90, nos patrons ont vraiment essayé de nous convaincre que nous avions avec eux plus d'intérêts en commun que d'intérêts opposés.

L'idée était que les travailleurs livrent aux managers leurs idées pour améliorer le fonctionnement du lieu de travail et que ça rendrait tout le monde tellement heureux que la productivité augmenterait et que tout le monde en profiterait.

C'était accompagné de beaucoup de larmes de crocodile de la part du management : « Oh, excusez-nous de ne jamais vous avoir écoutés dans le passé. Mais maintenant nous avons changé. Faites-nous confiance. » Les dirigeants syndicaux partaient en tournée avec les dirigeants patronaux pour faire des présentations en commun et mettre au défi leur auditoire de deviner qui était qui.

De nos jours, la plupart des employeurs ne s'embarrassent plus ainsi. Ils disent simplement qu'ils veulent contrôler encore plus votre vie au travail et réduire encore plus votre salaire parce qu'ils le peuvent. Même s'ils font des super-profits, comme Boeing ou UPS.

Bien sûr, beaucoup de gens à l'époque ne se laissèrent pas abuser par ces foutaises. On les appelait fauteurs de troubles, ou dinosaures : ils restaient agrippés au passé, ils ne faisaient pas preuve d'imagination.

Ces fauteurs de troubles ont dû passer dix ans et plus à expliquer à leurs collègues de travail pourquoi ils ne devaient pas être comme Charlie Brown avec Lucy : ne la crois pas quand elle te dit « fais-moi confiance ». Elle va à coup sûr dégager ce ballon de foot très loin une fois de plus [4].

Au moins maintenant les employeurs jouent cartes sur table. Ils ne font pas semblant d'être gentils.

Comment le travail est fait

Mais à travers ces programmes, les employeurs ont observé de très près comment le travail est effectivement réalisé sur le terrain, dans les ateliers et les magasins. Nous devrions en prendre note. Ils sont extrêmement conscients du fait que leurs profits dépendent de leur capacité à nous faire travailler plus dur.

Ainsi UPS, par exemple, se donne beaucoup de mal pour dire à ses chauffeurs comment précisément tenir les clés de leur camion – par le petit doigt – parce qu'ils ont réalisé que ça fait gagner x centièmes de seconde à chaque arrêt et que ces secondes s'additionnent. Chaque camion UPS est équipé de plus de 200 capteurs qui surveillent chaque mouvement du chauffeur. Chaque chauffeur est supposé obéir à 72 pages de « méthodes ».

Pendant ce temps les syndicats, au sommet, sont généralement très loin de se demander à quoi ressemble une journée de travail. C'est plutôt : « tu touches déjà ton salaire, arrête de te plaindre. » Une fois, j'ai réellement entendu un président de l'UAW dire que ça n'était pas grave que les entreprises fassent travailler plus dur les ouvriers de l'automobile, vu qu'ils n'avaient pas travaillé très dur jusqu'à maintenant.

Dans ce contexte, j'aimerais prendre une minute pour rendre hommage à deux proches amis qui ont reçu le prix des Fauteurs de troubles de *Labor Notes* en 2010 et 2012. Charley Richardson, un éducateur syndical qui n'a jamais oublié son passé sur les chantiers navals et qui a passé sa vie à enseigner aux travailleurs comment se défendre contre le lavage de cerveau et les hausses de cadences. Et Jerry Tucker, qui était maître dans l'art de savoir comment fonctionne un lieu de travail et comment aider les travailleurs à « faire tourner l'usine à l'envers ». Un instant de reconnaissance pour Charley et Jerry, s'il vous plaît.

Le rêve des employeurs

En même temps qu'ils réfléchissaient fort aux petits détails des lieux de travail, les employeurs réfléchissaient aussi en grand. Ils réfléchissaient aux moyens d'accroître le pouvoir des 1% – comme s'ils n'en avaient pas assez ! – dans tous les domaines de la société. Ainsi en 1994 on a eu l'ALENA, avec Bill Clinton réunissant les parlementaires en assemblée plénière pour les obliger à voter. Aujourd'hui on combat le Partenariat Trans-Pacifique : l'ALENA, à côté, c'est des peccadilles.

Un des effets de l'ALENA a été de renforcer la liberté des entreprises de pratiquer l'évasion fiscale et d'investir n'importe où, avec les pertes d'emploi qui s'ensuivent. Un autre effet a été l'exode de plus d'un millions de paysans mexicains et d'1,4 million d'autres travailleurs mexicains dont l'emploi dépendait de l'agriculture – avec pour conséquence que des millions de Mexicains et d'autres latino-américains ont été obligés de venir ici pour gagner leur vie, ce qui représente la plus grande vague d'immigration vers les États-Unis depuis le début des années 1900.

Ça a pris du temps, mais le mouvement syndical a finalement retrouvé ses esprits et maintenant nous sommes conscients de la chance que nous avons d'accueillir ceux qui sont ici aujourd'hui. C'était une conséquence inattendue du point de vue des 1%, mais aujourd'hui notre mouvement ouvrier est en réalité plus fort grâce à ces nouveaux membres, aux workers centers qu'ils ont créés et à l'énergie particulière qu'ils apportent. Au printemps 2006 ils ont déclenché les plus grandes grèves politiques de l'histoire des États-Unis, quand un million de personnes sont descendues dans la rue contre une horrible loi anti-immigrés.

En 1981, on ne se demandait pas si on allait avoir besoin de traduction dans les conférences de Labor Notes. Bienvenue à toutes nos nouvelles sœurs et tous nos nouveaux frères.

Une existence interdite

La dernière différence que je veux mentionner, entre le mouvement ouvrier d'il y a 35 ans et aujourd'hui, c'est qu'à l'époque il était admis que les syndicats avaient le droit d'exister. Les employeurs ne nous aimaient pas, ils essayaient de nous maintenir à l'écart des secteurs non syndiqués, mais une fois que le syndicat était entré, ils venaient au moins s'asseoir à la table.

Maintenant, les jeux sont faits. Non seulement ils veulent nous chasser de leurs entreprises, mais aussi de la lutte politique – ils veulent nous priver d'influence politique. Ils veulent notre mort. Ainsi le Michigan est devenu un État de « droit au travail ». Le Michigan, mes amis, le berceau du syndicalisme d'industrie ! Nous avions un taux de syndicalisation de 17% et pourtant l'assemblée a adopté le « droit au travail ».

Les syndicats sont dans une situation si dramatique qu'il est normal que les gens réfléchissent à tous les moyens possibles de maintenir les effectifs. À mettre le pied dans la porte d'une manière ou d'une autre – même avec un accord de complaisance – au moins pour que la porte reste ouverte.

Mais même si on peut comprendre le désespoir, nous savons tous que cette méthode ne va pas nous sauver. D'abord parce qu'il ne reste même plus assez d'employeurs qui soient d'accord pour un accord de complaisance. Ensuite parce que c'est trop difficile de transformer un syndicat qui s'est créé sur la base d'une poignée de main avec les chefs.

Alors... comment donc aller de l'avant ?

Apprendre des inorganisés

Je n'essaierai pas de répondre à cette question dans les deux minutes qui viennent. Si vous avez suivi tous les ateliers au cours de ces deux derniers jours, vous devriez avoir la réponse.

La réponse toute simple, c'est que beaucoup de ceux qui nous montrent la voie ne sont même pas encore syndiqués : les jeunes immigrés, comme Reyna Wences qu'on entendra dimanche, qui s'enchaînent aux bus chargés de les déporter en disant « non, vous n'expulsez pas mes parents ou mes amis » ; le millier d'habitants de Caroline du Nord des « Moral Mondays » (lundis moraux) qui se sont fait arrêter l'an dernier au nom des droits de l'homme. Ils disent, « non, vous ne nous ramènerez pas au temps de Jim Crow » [5].

Ce que ces gens savent, c'est qu'on doit exercer son pouvoir en étant résolu à se mettre en travers du cours naturel des choses. Les travailleurs peuvent arriver à quelque chose quand ils se détournent des canaux habituels, parce que ces canaux ont été conçus pour les mener à la défaite.

Nous devons creuser nos propres canaux. C'est ça être un fauteur de trouble, mes frères et mes sœurs. C'est ça être syndiqué.

Le texte original en anglais est consultable sur le site de *Labor Notes*.

<http://www.labornotes.org/blogs/2014/04/35-years-not-boring-labor-movement>

Les notes sont du traducteur.

[notes]

1. Aux États-Unis, les États couverts par une législation appelée « droit au travail » (*“right-to-work” law*) interdisent de faire figurer dans les contrats collectifs négociés par les syndicats toute clause garantissant la syndicalisation des salariés (par exemple, via un prélèvement à la source des cotisations). 24 États américains sont couverts par ce type de législation.

2. La loi Taft-Hartley, adoptée en 1947 dans un contexte d'hystérie anti-communiste, régit les procédures de reconnaissance syndicale et de négociation collective. Elle encadre et entrave très fortement l'action syndicale et en particulier le recours à la grève.
3. Tony Mazzocchi (1926-2002) fut un dirigeant renommé du syndicat de la chimie. Militant pacifiste, promoteur de l'alliance entre syndicats et mouvements environnementaux, il a aussi joué un rôle crucial dans l'adoption d'une législation sur la santé et la sécurité au travail. Défendant la nécessité pour les travailleurs de se doter d'une représentation politique autonome du Parti démocrate, il a participé à la fondation du *Labor party* en 1996.
4. Référence aux personnages de la bande dessinée de Charles M. Schulz, *Peanuts*.
5. Jim Crow est l'archétype du Noir vu par les Blancs racistes. Par extension, ce nom symbolise la ségrégation raciale aux États-Unis. Les *Moral Mondays* désignent un mouvement de désobéissance civile lancé en avril 2013 : les lundis, des centaines de citoyens de Caroline du Nord se rassemblent et occupent pacifiquement l'assemblée de l'État pour protester contre la politique réactionnaire du gouverneur et des chambres où dominent les Républicains.

7. 2.

COMMENT LABOR NOTES PEUT-IL VOUS AIDER ?

Dans ce texte Jane Slaughter, revient sur le répertoire d'action qu'a développé Labor Notes.

En tant que militant-e, l'un des plus gros défis auxquels on est confronté, c'est le sentiment des collègues que rien ne peut changer. Le pouvoir, on ne peut pas lutter contre.

On essaie donc toujours de les convaincre que c'est possible, et l'une des méthodes disponibles, c'est de leur montrer que ce sont des gens comme eux qui ont monté des syndicats, ou qui y ont repris le pouvoir, ou qui ont remis le patron à sa place.

Pour ce faire, le meilleur outil dont on dispose, c'est *Labor Notes*. Nous avons demandé à plusieurs militant-e-s comment ils utilisent certains aspects de notre activité pour remotiver et former leurs camarades.

Ron Lare s'en sert pour secouer les travailleurs/euses de la grande usine Ford dans la banlieue de Détroit. Il envoie des articles sur une liste de diffusion et organise une réunion tous les mois dans un café où il distribue des exemplaires gratuits de *Labor Notes* [1].

Il a collaboré avec d'autres collègues pour écrire des articles sur notre blog à propos de petites victoires syndicales. « On connaît tous le phénomène du “je pensais que j'étais le seul qui ceci ou cela, etc”, explique Lare. Labor Notes leur a montré que ce n'était pas le cas. »

Autre avantage du paquet mensuel : « ça revient à intervalles fréquents et réguliers : on sait jamais si on rédigera un tract le mois prochain, mais on sait que Labor Notes sera là. On sait que le numéro brassera très large, suffisamment pour intéresser différentes

sortes de personnes. Et à moins qu'il y ait des photos de votre boîte en une, ça peut facilement passer sous le nez du contremaître. Il regarde, ça l'intéresse pas, il voit pas l'effet que ça pourrait avoir. »

Un exemplaire pour chaque délégué syndical

De nombreux individus et fédérations syndicales reçoivent un paquet mensuel qui peut comprendre de 5 à 225 exemplaires (c'est le cas des Milwaukee Teachers). Des membres ou des délégués vont récupérer les exemplaires à la permanence ou quelqu'un les distribue. La fédération 1037 des Communications Workers, qui représente près de 11 000 employé-e-s du service public et d'ailleurs dans le New Jersey, va encore plus loin et abonne chacun de ses 348 délégués, qui reçoit *Labor Notes* chez lui. (Ils ne paient pas 30 dollars l'abonnement, on leur fait une remise.)

Ça fait un choc aux nouveaux délégués qui viennent à leur première formation. « Quand on commence par ce genre de démonstration de force, ils n'en reviennent pas, raconte le président Ken McNamara. Ils voient que nous n'avons rien à voir avec les syndicats desquels ils faisaient partie avant. Nous, on construit un mouvement pour les membres, à la base... Et recevoir Labor Notes tous les mois, ça renforce ce qu'on a essayé de leur transmettre en quelques jours. »

McNamara ajoute que les textes que tout le monde peut lire « rendent plus dynamiques les discussions sur le moral général pendant les réunions. Il est très fréquent que des membres mentionnent des choses qu'ils ont lues dans Labor Notes. La dernière fois, par

exemple, on a eu une discussion très animée sur Volkswagen. »
 Vous ne pouvez pas prendre autant d'abonnements ? Chai Montgomery, chauffeur de bus dans le sud-est du Michigan, fait imprimer et agrandir des articles de *Labor Notes* au format poster et les affiche sur le tableau réservé au syndicat.

Faites-les lire !

Luisa Gratz est présidente du Longshore and Warehouse Union Local 26 (Fédération 26 du syndicat des manutentionnaires et des magasiniers) et travaille au conseil de district de Californie. Elle a commencé à lire *Labor Notes* il y a 35 ans, au moment de son lancement. Depuis, elle photocopie toujours les articles pour former les délégués et les conseillers.

Quand elle envoie l'annonce de réunion mensuelle, elle inclut toujours un article de *Labor Notes*. « *Les articles, ils les lisent, dit-elle, et j'oriente souvent la discussion pour m'assurer que c'est bien le cas.* » Elle utilise des articles qui révèlent « *l'ineptie des charter schools [2]* », qui permettent de mieux connaître son corps pour tout ce qui est santé ou sécurité au travail, ou qui exposent les conditions de travail chez Amazon (« *c'est important pour celles et ceux qui travaillent dans les entrepôts* ») et apprennent à se défendre contre des plaintes pour insubordination.

« *Ca me semble important de faire prendre conscience aux membres du conseil de district que le monde ne tourne pas autour de leur nombril, explique Gratz. Sans Labor Notes, je serais complètement perdue.* »

Former des fauteurs de trouble

Lire les articles, c'est bien ; mais se réunir et s'organiser, c'est encore mieux. Des militant-e-s venu-e-s de plusieurs dizaines d'endroits différents, de San Diego au Vermont, ont travaillé avec *Labor Notes* pour organiser des demi-journées ou des journées entières de formation de « *fauteurs de troubles* ».

Ces formations regroupent des gens venus de syndicats et de *worker centers* (centres de travailleurs) différents d'une manière inédite par rapport au labor council [3]. On souligne les points saillants des luttes locales, on enseigne des techniques militantes, on prend des contacts.

A Portland, dans l'Oregon, la formation organisée par le *Northwest Labor Notes Organizing Committee* (comité organisateur de Labor Notes pour le Nord-Ouest) a eu des effets très concrets : au printemps dernier, ils ont fait venir des lycéen-ne-s, un membre du *Chicago Teachers Union* (syndicat des enseignants de Chicago) et Joe Burns, l'auteur de *Reviving the Strike*.

« *Ca a été l'occasion pour le syndicat enseignant local d'établir un lien personnel avec le modèle de Chicago [4]* », déclare Megan Hise, de Labor Radio. Dix mois plus tard, les enseignants de Portland étaient prêts à se mettre en grève, et ils ont obtenu des ouvertures de postes.

« *Au printemps dernier, 5 syndicats ont déposé des préavis de grève* », rapporte Hise. Selon elle, la formation a représenté « *un espace important, qui normalisait l'idée de la grève, qui n'était plus perçue comme une chose terrifiante. Nous devrions être fiers d'avoir fait venir nos membres ici.* »

Scotty Fairchild, agent de maintenance des jardins publics de Portland, ajoute : « *on est souvent dans notre petite bulle. Quand on rencontre d'autres gens, on apprend que certains groupes obtiennent gain de cause, et on peut apprendre d'eux comment ils y sont parvenus.* »

Formateurs

Labor Notes étend ses activités de formation directe et de conseil. 50 formateurs/trices et conseiller-ère-s font désormais partie du programme *Labor Notes Associates*, proposant leurs services sur des sujets allant des bases de la délégation syndicale aux campagnes de renégociation des conventions collectives, en passant par l'élection de nouveaux/elles délégué-e-s.

Pat Kane, trésorière de la New York State Nurses Association (NYNSA, association des infirmières de l'Etat de New York), a fait partie d'une liste qui a été élue en 2011 et était déterminée à construire une « *nouvelle NYNSA* ». Mark Brenner, de *Labor Notes*, leur a prêté main forte, tant au niveau de la campagne que de la phase de transition.

« *Il comprenait vraiment pourquoi nous nous battions et quels étaient nos objectifs*, explique Kane. *Il nous a aidées à établir des priorités, à mettre au point un plan stratégique. Quand nous nous dispersions, il nous aidait à garder le cap.* »

En ce moment, les formateurs/trices de *Labor Notes* travaillent avec l'*Amalgamated Transit Union* (syndicat des transports routiers et publics) pour monter un programme de création de permanences syndicales au niveau national.

La grande conférence

L'expérience la plus marquante n'est peut-être pas celle dont parle Ken McNamara, mais bien la conférence qu'organise tous les deux ans *Labor Notes*.

McNamara a ramené 25 personnes à la conférence de 2014, et tous ne sont pas syndiqués : deux sont membres d'une organisation communautaire, deux sont des militant-e-s étudiant. Il veut que les alliés du syndicat en sachent autant que ses membres sur le pouvoir potentiel des travailleurs/euses.

80 membres ont déposé des dossiers pour les bourses locales. McNamara a fait le compte des gains : « *les réunions de branche, comme les jeunes travailleurs/euses dans notre programme "Next Gen" ; et puis les rencontres informelles. C'est très utile au niveau pratique, les gens apprennent beaucoup de choses nouvelles. Mais c'est aussi une formidable bouffée d'adrénaline. Il faut partager l'expérience de Labor Notes avec plus de gens, pour se sentir rajeunir.* »

Jane Slaughter

Le texte original en anglais est consultable sur le site de Labor Notes :

<http://www.labornotes.org/2014/04/how-labor-notes-can-help-you>

Les notes sont du traducteur.

[notes]

1. Fondé en 1979, *Labor Notes* était au départ une revue. Par la suite, le collectif a étendu ses activités en publiant des livres et des brochures, organisant des conférences à travers tous les Etats-Unis et montant un site internet.
2. Aux Etats-Unis, les *charter schools* sont des écoles laïques à gestion privée bénéficiant d'une très large autonomie dans l'enseignement et dans les programmes scolaires, et dont le financement est public.
3. Le *labor council* est une sorte d'union syndicale départementale, regroupant différents syndicats au niveau territorial.
4. En 2012, le *Chicago Teachers Union* a lancé l'une des grèves les plus suivies des 40 dernières années.

7.3. ETATS-UNIS : 2 000 TRAVAILLEURS À LA CONFÉRENCE DE LABOR NOTES

Labor Notes, qui est à la fois une publication et une association de formation syndicale, a réuni environ 2000 militants venant de tout le pays et même de l'étranger à sa conférence biannuelle qui s'est tenue du 4 au 6 avril, à Chicago.

La première conférence de *Labor Notes*, organisée à Détroit en 1981 avait réuni 400 personnes.

La conférence de cette année a été la plus large et la plus diverse de toute l'histoire du mouvement.

Ce fut aussi celle réunissant les participants les plus jeunes et de l'avis général, l'une des plus enthousiasmante.

Un jeune militant m'a ainsi confié : « *Il y a deux ans, la conférence avait eu pour thème le mouvement Occupy.*

Mais l'esprit et les idées de ce mouvement ont en réalité surtout était présents cette année. »

Pour un syndicalisme par en bas

Fondés en 1979, le journal *Labor Notes* et son site internet donnent la parole aux mobilisations et aux luttes sociales. Bien que n'étant affilié à aucun syndicat et n'étant pas non plus une organisation militante en tant que telle, *Labor Notes* et ses actions mettent en contact des militants syndicaux de tendances proches et, plus généralement, les membres d'organisations de travailleurs. Cette année, on comptait parmi les participants des employé(e)s, des délégué(e)s syndicales /aux et des permanent(e)s. Plus précisément, parmi les groupes de cette année, on trouvait des ouvriers /ères de l'industrie automobile, des chauffeur(e)s de bus, des employé(e)s de la restauration rapide, des infirmier(ères), des postier(ères), des employé(e)s du secteur des télécommunications, des enseignant(es), des routiers/ères et des employé(e)s des administrations universitaires, entre autres. Si, dans les années précédentes, les réunions s'intéressaient aux organisations de travailleurs, elles ont mis cette fois l'accent sur les salarié(e)s non organisé(e)s, comme les employé(e)s de Wal-Mart [1] ou de McDonald.

Au fil des ans, *Labor Notes* a contribué à réorganiser certaines organisations de travailleurs comme Teamster [2], l'Union des Ouvriers de l'Automobile, l'Union des Travailleurs de l'Alimentation et du Commerce et l'Union Internationale des Employées des Services. Il y avait notamment des opportunités de rencontres et de débats pour les militants intéressées par les questions de démocratie interne ou encore par les moyens de développer des pratiques plus offensives face au patronat.

Mutualiser les expériences, nationales et internationales

Même si les rencontres *Labor Notes* ont des réunions plénières, la conférence consiste surtout en 140 débats, réunions et ateliers. Ces derniers s'intéressent à tous les aspects des luttes dans le monde du travail, de la manière de mener et d'organiser une grève, jusqu'aux problèmes que rencontrent les travailleurs immigrés en passant par les problématiques spécifiques aux travailleurs Noirs ou aux femmes ou encore la possibilité pour les travailleurs de constituer des coopératives ouvrières. La plupart des ateliers offrent aux militants la possibilité de partager leurs expériences et leur pratique concrètes.

En plus des ateliers, il y a des espaces de réunions permettant aux travailleurs des mêmes secteurs d'activités ou du même syndicat de mieux se connaître. Cette année, il y avait 10 espaces de rencontres dédiés aux secteurs d'activités suivants : les télécommunications, l'enseignement, la Poste, l'alimentation, les transports routiers, les chemins de fer, les transports urbains, le secteur de la santé mais aussi les enseignant(e)s précaires et les jeunes

diplômé(e). Les zones de rencontres ont permis aux militants syndicalistes d'échanger leurs expériences et leurs stratégies relatives aux défis propres à leur secteur d'activités.

Il y a eu également durant ces rencontres des moments consacrés aux problématiques internationales. Cette année, ce sont les dockers de Hong Kong, les ouvriers de l'automobile en Inde, les ouvriers du textile au Bangladesh et les employés du métro argentin qui ont fait l'objet d'un intérêt particulier. Il y a eu aussi des présentations sur les conditions des travailleurs en Palestine ou encore sur les mobilisations contre les dépenses considérables du gouvernement brésilien pour l'organisation de la Coupe du Monde de football. Les participants ont appris de ces exposés et ont pu exprimer leur soutien.

Le syndicalisme aux Etats-Unis est en difficulté : seuls 11,3% des travailleurs américains sont syndiqués, dont seulement 6,7% dans le secteur privé. Dans un contexte où seulement 55 000 travailleurs ont participé à une grève d'importance dans les années passées et, où globalement, les leaders syndicaux ont échoué à lutter efficacement contre l'austérité et les attaques contre les droits des travailleurs, la conférence de *Labor Notes* a joué un rôle important dans la mise en relations de militants et dans le développement d'idées et de stratégies pour reconstruire le mouvement social.

Les publications de *Labor Notes*, comme la lettre d'information mensuelle et le site Internet, mais aussi les livres, constitue une partie de leur travail de formation. Leur dernier livre *Comment lancer un syndicat : l'expérience des enseignants de Chicago* analyse comment les membres du syndicat des enseignants de Chicago se sont organisés et ont gagné de l'influence jusqu'à mener une grève massive en septembre 2012. *Labor Notes* organise aussi des journées de formation régionales (*Troublemakers School*) qui réunissent des centaines de militants à travers tout le pays.

Syndicalisme et politique

Un autre temps fort de la conférence a été le débat sur les initiatives politiques locales, avec des intervenants qui ont présenté leurs actions : Jeff Crosby, du North Shore Labor Council, de la commune de New Lynn dans le Massachussets [3], Mike Parker, de l'Alliance Progressiste de Richmond, en Californie [4], Amisha Patel, du mouvement *Grassroots Collaborative*, dans l'Illinois [5] et enfin Kshama Sawant, fraîchement élue au conseil municipal de Seattle, dans l'Etat de Washington. Alors que Sawant a souligné l'importance de son organisation *Socialist Alternative* [6], Mike Parker a parlé de l'importance de concevoir les campagnes électorales comme des débouchés pour les mouvements sociaux.

La conférence de *Labor Notes* consiste également en un soutien

pour certaines mobilisations en cours. Cette année, des centaines de sympathisants ont manifesté leur soutien à la lutte des postiers locaux en bloquant un magasin Staples [7] pour protester contre le rôle de cette société dans la privatisation des services postaux. Le Syndicat des Travailleurs Postaux Américains a réclamé que les postiers soient embauchés par les revendeurs privés de timbres, sans quoi ils perdraient leur emploi. Des centaines de militants proches de *Labor Notes* ont participé au blocage du magasin Staples, agitant leurs banderoles et chantant leurs revendications quant au maintien de l'emploi des postiers.

À la fin de la conférence, Labor Notes a organisé une table ronde appelé « Le syndicalisme peut-il changer le monde ? Un échange entre les générations » impliquant un grand nombre de militants de tous âges, qui ont débattu de la question de l'investissement personnel dans la lutte syndicale. Un jeune militant me confia qu'il avait trouvé la discussion particulièrement enrichissante et enthousiasmante.

Dan La Botz

Dan La Botz fut chauffeur routier et militant de Teamster dans les années 70 et un membre fondateur de l'Union Démocratique des Teamsters. Il est membre de Solidarity (une organisation militante proche de *Labor Notes* et de Teamster).

Texte traduit par André Destouches. Les notes sont du traducteur.

[notes]

1. Wal-Mart, société de grande distribution, est considéré comme la plus grande entreprise du monde, à la fois par le nombre de salariés (2,1 millions dans le monde) et par les recettes (479,3 milliards de dollars en 2013).
2. Teamster est un important syndicat américain de conducteurs routiers, regroupant 1,4 million de travailleurs des secteurs de l'automobile, du transport routier ou encore de l'industrie laitière.
3. Le *North Shore Labor Council* s'intéresse à des problématiques locales et s'attache notamment à créer des liens entre les différents syndicats de la région.
4. Richmond est une ville située près de San Francisco, qui compte environ 103 000 habitants. L'organisation de Mike Parker s'est particulièrement mobilisée dans des luttes contre l'impact environnemental de l'industrie pétrolière, la fiscalité des grandes entreprises ou encore les discriminations.
5. *Grassroot Collaborative* mène des campagnes dans la région de Chicago autour de thèmes comme les discriminations, le salaire minimal, la paix...
6. *Socialist Alternative* est un mouvement présent dans 20 villes américaines, d'inspiration trotskyste. Il s'investit dans les luttes sociales, contre la guerre...
7. Staples est une entreprise américaine de grande distribution de matériel de bureau, qui emploie 27 000 salariés dans le monde.

Qui sommes-nous ?

Terrains de luttes est un nouveau site Internet d'information et de réflexion critiques...

Terrains de luttes est un site Internet qui propose un espace d'échanges où l'on prend le temps de l'examen concret et du recul historique pour donner à voir la situation des classes populaires et comprendre les stratégies des classes dominantes. Il a vocation à incarner, pour mieux y résister, les transformations et les effets du capitalisme à travers des visages et des figures, des adresses et des lieux, des institutions et des organisations, des pratiques et des événements. Il vise à construire des ponts et des échanges entre travailleuses/eurs, militant-e-s et chercheuses/eurs engagé-e-s afin d'alimenter et de solidariser nos Terrains de luttes.

Pour ce faire, nous publions des entretiens réalisés par des militant-e-s, des chercheuses/eurs ou des journalistes ; des récits et des analyses d'événements (grèves, manifestations, etc.) et d'activités (actions de lobbyistes, répression patronale, etc.), des reportages vidéos, des « bonnes feuilles » d'ouvrages ou encore des chroniques. Nous proposons également des passerelles avec les luttes et les connaissances produites par des collectifs de syndicalistes et de chercheurs dans d'autres pays ou par des associations anti-lobbys en Europe.

Terrains de luttes est animé par des syndicalistes (CGT, Solidaires, FSU), des militant-e-s associatives/ifs ou politiques (Front de Gauche, NPA, Alternative Libertaire) et des chercheuses/eurs en sciences sociales. Nous travaillons de manière privilégiée avec des éditeurs indépendants (Agone, Le Croquant, La Dispute, Libertalia, etc.).

Pour nous contacter et/ou nous proposer un entretien, un témoignage, un article, une vidéo, etc. : contact@terrainsdeluttes.org